

Journée de séminaire doctoral :

Le paysage institutionnel des écoles différentes. Ouvrir, fermer, durer, essaimer... ?

19 mai 2015. Université d'Artois (Arras).

Les politiques nationales de l'éducation en France et la pédagogie Freinet depuis les années 20

Henri Peyronie

Université de Caen Basse-Normandie - CERSE EA 965

henri.peyronie@unicaen.fr

Le mouvement Freinet a d'abord été présent dans l'école officielle française par son choix d'être totalement inscrit dans cette institution tout en se démarquant de la forme scolaire dominante. Le réseau coopératif des « imprimeurs », au sein de la structure syndicale, puis de manière autonome, a rendu possible cette sorte de présence en décalage. Fonctionnant sur le mode de « l'intellectuel organique » (Gramsci) ou de « l'intellectuel collectif » (Bourdieu), les instituteurs Freinet ont pu fonctionner (souvent dans la tension, parfois dans le conflit, parfois encore tolérés voire encouragés par une hiérarchie intermédiaire) aux franges de l'institution. À quels moments les politiques nationales de l'éducation en France ont-elles fait écho aux orientations pédagogiques de type « Freinet » ?

Le moment historique où cette influence est explicite est le moment du Front Populaire, avec les instructions du ministre Jean Zay en 1938. Cela ne prouve pas que les pratiques dans les écoles furent réellement marquées par ces orientations. Mais, à l'inverse, il faut souligner qu'après l'hostilité massive affirmée à l'encontre de Freinet pendant les années où la droite politique a été au pouvoir, à la fin des années 30 la hiérarchie de l'éducation nationale soutient assez souvent Freinet dans les multiples conférences qu'il organise en France pour diffuser la pédagogie des imprimeurs.

Le second moment historique dans lequel on s'attendrait à ce que les principes et les méthodes de la Pédagogie Freinet aient influencé les politiques éducatives, c'est celui de la Libération. Ainsi, A. Prost a-t-il accrédité l'idée que le « Plan Langevin-Wallon » fut « l'aboutissement de deux courants de pensée de l'entre-deux-guerres : l'école unique pour les structures, l'école nouvelle pour la pédagogie »¹. Mais, comme le constate A. Robert, le plan proposé par la commission – pour ce qui concerne les options pédagogiques scolaires – ne promeut pas les principes, les dispositifs et les modes de faire du courant français (progressiste) de l'Éducation nouvelle².

Il existe un épisode pédagogique important, mais beaucoup moins connu, au début des années 1960, dans ce moment historique décisif de l'histoire scolaire française où le premier cycle de l'enseignement secondaire s'ouvre à la quasi-totalité de la classe d'âge, avec la création des Collèges d'enseignement secondaire [CES] (réforme Fouchet de 1963). J. Vial, maître-assistant de pédagogie à la Sorbonne, membre de la « commission Capelle » est fortement impliqué dans la conception de ces classes de transition : il mobilise dans ce projet l'essentiel des principes de la Pédagogie Freinet, qu'il connaît et qu'il soutient depuis ses débuts dans l'enseignement comme instituteur. La circulaire du 15 juillet 1963 (rédigée par les Inspecteurs généraux Thabault et Bauduin) en porte profondément l'empreinte³.

Par ailleurs, des formes d'intégration "souterraine" des méthodes et de "l'esprit" Freinet dans des classes ne se réclamant pas de cette pédagogie ont eu lieu. L. Legrand a, ainsi, souligné l'influence des mouvements d'Éducation nouvelle (dont le mouvement Freinet) dans les "grandes commissions" de l'après 1968. Mais, comme le dit A. Savoye, le transfert partiel des principes de l'Éducation nouvelle dans les institutions scolaires officielles a toujours été marqué par leur "affadissement"⁴. Et, d'autre part, ces moments d'influence ont toujours été suivis de moments de régression (L. Legrand a employé, à ce propos, le mot "d'évaporation").

¹ A. Prost, *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*, Paris, Armand Colin, 1968, p. 420.

² A. D. Robert, « Du projet Cathala au plan Langevin-Wallon, en passant par le plan d'Alger, quelle circulation d'idées pédagogiques rénovatrices, quelles influences ? (1942-1947) », dans *Réformer l'école, op. cit.*, p. 151-162 [citation : p. 162].

³ Cf. L. Bruliard, « Jean Vial et Célestin Freinet : les convergences de "destins obliques" », *Les Sciences de l'éducation – Pour l'ère nouvelle*, vol. 31, n°5, 1998, p. 65-83.

⁴ A. Savoye, « l'Éducation nouvelle en France. De son irrésistible ascension à son impossible pérennisation (1944-1970) », dans *L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*, A. Ohayon, D. Ottavi, A Savoye (Ed.), Berne, Peter Lang, 2004 ; p. 236-269.